

Le curé de Notre-Dame de Montréal, le révérend M. Rousselot, avec la coopération d'amis généreux, se propose de fonder dans la vallée que nous venons de mentionner, sur le versant des Laurentides, un *Orphelinat* où les enfants privés de leurs parents seront recueillis pour y recevoir l'instruction, apprendre l'art de défricher et de bien cultiver l'héritage qui, après un certain temps, sera départi à chacun d'eux.

Cet établissement pourra encore servir de ferme modèle.

Tout cela est fait maintenant et avec un succès complet.

COMMENT EXPLIQUER TANT DE PROGRÈS.

C'est une question assez naturelle que nous résoudrons en quelques mots avant de terminer ce travail.

Ce progrès si étonnant, est dû à quatre raisons principales. D'abord il faut dire que le mouvement colonisateur dans le Nord, a été créé et alimenté par un zèle infatigable, un dévouement, un esprit de sacrifices sans bornes de la part du Curé Labelle. Plusieurs hommes d'Etat, ont reconnu qu'avec le peu de ressources laissées à sa disposition, il a fait plus pour coloniser le Nord que le gouvernement lui-même avec ses milliers de dollars.

Mais il faut ajouter que le Curé Labelle se trouvait à travailler dans des conditions qui ne sauraient exister partout et qui, pourtant, sont absolument nécessaires à la création, au maintien, à la puissance d'un mouvement important de colonisation, et c'est dans l'accomplissement de ces conditions *sine qua non* que nous trouvons l'explication du succès de la colonisation du Nord, comme aussi, c'est dans l'absence de que qu'une de ces conditions que nous trouvons la raison de tant d'insuccès, de fiascos qui se produisaient çà et là dans la Province et qui coûtent si cher à notre trésor public.

Ces conditions, au nombre de trois sont les suivantes :

1o. Il faut un champ de colonisation favorable par la richesse des terres la fertilité du sol, l'abondance du bois et de l'eau nécessaires pour les fins agricoles et industrielles. Inutile de revenir là dessus, ce champ nous l'avons dans le Nord : le témoignage des hommes les plus compétents est là. Mentionnons seulement les noms de MM. Beaubien, M. P.P. Benoit M. P., deux des agronomes les plus distingués du pays.

2o Il faut en déca des terres à coloniser, une région étendue, riche, développée déjà, et surtout regorgeant de population afin de fournir des colons dans toutes les directions de la contrée à coloniser. Or pour le Nord, cette région c'est celle de Montréal, la plus peuplée et la plus riche de la Province de Québec.

3o Il faut des voies de communications faciles et commodes, sans compter les arpentages et la liberté d'aller choisir son lot où l'on veut. Cette condition a été remplie jusqu'à présent ; nous avons eu des chemins à peu près suffisants, passablement d'arpentage et toutes les terres arpentées ont pu être achetées par le colon sans restrictions. En sera-t-il toujours ainsi ! Non, car déjà nos chemins ne suffisent plus au progrès et un chemin de fer est nécessaire. Autrement le mouvement ralentira considérablement ; ce sera un malheur pour le pays tout entier.

Eh bien ! nous le répèterons : Est il dans la Province, une entreprise de chemin de fer qui se trouve dans les mêmes conditions, qui soit